

SOIRÉE DE LA RÉCONCILIATION – ROME - 28 octobre 2025

Méditation sur la parabole du père prodigue

(Luc 15, 11-32)

Jésus est un maître dans l'art de raconter. Il ne fait pas de grands discours, il parle avec des images, des histoires toutes simples, tirées de la vie ordinaire.

Et dans ces histoires, nous reconnaissons nos propres vies.

La parabole du père prodigue résonne en chacun de nous, car elle parle de nos familles, de nos communautés : elle parle des relations entre parents et enfants, des liens parfois tendus entre frères et sœurs, du désir d'émancipation et de liberté, des projets qui échouent, des déceptions, mais aussi des retrouvailles, des fêtes autour d'un repas, et de ces jalousies ou incompréhensions qui blessent sans toujours se dire.

Cette histoire, c'est la nôtre : celle de relations blessées, des pardons attendus et d'un Père qui ne cesse d'aimer.

Nous sommes ici ce soir pour une démarche de réconciliation. Pour nous laisser regarder par Dieu. Pour lui permettre d'éclairer nos zones d'ombre, nos ruptures d'amour. Non pas pour nous juger, mais pour nous sauver.

« Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » (v.12)

Le fils réclame son héritage. Il veut partir, vivre sa vie, loin du père. Et combien de fois, nous aussi, réclamons notre liberté... sans mesurer que, sans Dieu, elle se vide de sens.

Ce fils s'éloigne, et il croit se trouver. Mais il se perd...

Le péché commence là : dans le désir de vivre pour soi, sans Dieu, dans l'oubli de Celui qui est la source de tout Amour.

Seigneur, montre-moi mes éloignements... les moments où je t'ai oublié, par orgueil, par peur, par lassitude.

« Il rentra en lui-même. » (v.17)

C'est le moment de la vérité. Quand tout s'écroule, le fils rentre en lui-même. Ce n'est pas encore le retour, mais le début d'un chemin.

Entrer en soi-même, c'est oser regarder ce qui fait mal, sans fuir, sans se justifier. C'est laisser Dieu parler dans le silence de la conscience. C'est reconnaître que sans Lui nous avons faim...

Et moi, Seigneur... quand ai-je pris le temps de rentrer en moi-même ?

« Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion. » (v.20)

Le père l'attendait. Chaque jour, il scrutait l'horizon. Et dès qu'il aperçoit son fils, il court vers lui. Il ne demande rien, ne reproche rien. Il embrasse, il relève, il restaure.

Voilà l'image du cœur de Dieu. Dieu qui court vers nous. Dieu qui devance nos mots et nos regrets. Dieu qui n'oublie jamais ses enfants. Dieu qui pardonne sur la croix.

Seigneur, fais-moi croire à ton amour plus qu'à mes faiblesses.
Apprends-moi à courir vers Toi, confiant dans ton pardon.

« Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. » (v.21)

Le fils parle enfin. Il reconnaît sa faute. Et cette parole libère.

La confession, c'est ce moment où l'on ose dire la vérité.
Non pas pour se condamner, mais pour laisser Dieu redonner vie à ce qui était mort.

Aide-moi Seigneur à reconnaître mes manques d'amour.
Donne-moi le courage de nommer mes péchés.
Fais de mes mots un acte de confiance.

« Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie. » (v.24)

Le père fait préparer la fête. Il demande le plus beau vêtement, la bague, les sandales...
Chaque geste est un signe de résurrection :

- Le vêtement, c'est la dignité retrouvée.
- Avec la bague, il retrouve sa place dans la maison du père.
- Les sandales disent la liberté retrouvée : il n'est plus esclave.

Dieu ne nous renvoie pas simplement pardonnés. Il nous fait retrouver la dignité de notre baptême de fils et fille de Dieu. Il nous recrée.

Merci, Seigneur, pour ta miséricorde qui me relève.

« Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. » (v.31)

Le père s'adresse maintenant au fils aîné. Celui qui est resté fidèle, mais fermé.
Celui qui croit mériter l'amour.

Le pardon du Père vient aussi guérir nos jalousies, nos jugements, nos comparaisons.
Il nous apprend que l'amour n'est pas une récompense, mais une grâce.

Seigneur, libère-moi d'un cœur qui compte et qui compare.
Apprends-moi à me réjouir du pardon offert à mes frères.

Durant cette année jubilaire, nous sommes invités à la conversion. Nous sommes invités à ouvrir nos cœurs à la joie du pardon et à la paix de Dieu. Ce soir, le Père nous attend.

À travers ce récit de la parabole des deux fils, laissons la Parole descendre dans notre cœur :

- Où en suis-je dans ma vie, mes choix, mes doutes ?
- Ai-je le courage de rentrer en moi-même ?
- Ai-je confiance dans la miséricorde du Père ?
- Comment puis-je participer à la construction d'un monde plus juste et fraternel ?
- Qu'est-ce que je veux déposer entre les mains du Seigneur ?

Prenons un temps de silence...